



Les apprentissages en coopération : une didactique est-elle possible ?

Didactiser les apprentissages en coopération : observer, recueillir, comprendre, conserver

Patrick Picard, responsable du Centre Alain-Savary au sein de l'IFÉ (Institut Français de l'Éducation, précédemment INRP)⁽¹⁾ et son équipe adressent au mouvement OCCE, à la suite de son Université d'automne, une série d'objets de travail destinés à interroger et construire une didactique des apprentissages en coopération.



Photo : Robert Touati

Au sein de l'Institut français de l'Éducation, le centre Alain Savary est un centre national de formation pour les cadres, les formateurs, les professionnels, les élus et les bénévoles du champ éducatif, et de production de ressources sur les pratiques éducatives dans les établissements et territoires confrontés à d'importantes difficultés sociales et scolaires. Il apporte une expertise et un appui aux acteurs de l'éducation dans le cadre des politiques et des dispositifs visant à développer la réussite scolaire et à réduire les inégalités : éducation prioritaire, réseaux REP et REP+, dispositifs relais, accompagnement éducatif, programme de réussite éducative, volet éducatif des CUCS, etc. Le centre Alain-Savary est une interface entre les différents champs de la recherche en éducation, l'institution scolaire, la formation et les métiers de l'enseignement et de l'éducation dans les territoires prioritaires et au-delà.

<http://centre-alain-savary.ens-lyon.fr/CAS>

Les perspectives de « recherche », sous forme de pistes concrètes exposées par le centre Alain-Savary par la voix de Patrick Picard, s'appuient sur un principe fort : on ne peut construire une intelligibilité (relative !) du monde qu'en se saisissant de mots, modèles et concepts.

S'agissant du monde de la coopération dans les apprentissages scolaires, durant les deux années à venir, toute personne, ou plus exactement groupe de personnes, désireuses d'amorcer une réflexion en actes quant à l'hypothèse d'une didactisation, pourront bénéficier de l'expertise et de l'appui de l'IFÉ, ou d'universitaires de différents laboratoires de recherche.

Le rapport au réel est donc questionné, dans une mise en tension entre ce que l'on aimerait faire en matière d'apprentissages coopératifs, dans l'idéal, conformément à nos ambitions, nos mobiles, nos valeurs, et ce qu'on arrive à faire dans le réel, « malgré tout ».

Et c'est bien comme une ligne de tension qu'il convient de lire les deux pôles qui sous-tendent la coopération scolaire : d'un côté la situation coopérative pour un vécu commun, l'accès à un statut d'auteur (autoriser/auteuriser), de l'autre la coopération comme moyen d'apprendre quelque chose inscrit dans un champ de savoir.



Les apprentissages en coopération : une didactique est-elle possible

problèmes d'élèves (difficultés d'apprentissages) et problèmes d'enseignement ? ⁽²⁾

Pour décrire et comprendre, Patrick Picard insiste sur la nécessité de modèles théoriques. Il en cite trois pour exemple, élaborés par Dominique Bucheton, Yves Reuter⁽³⁾ et Roland Goigoux, et rappelle que le réel scolaire peut se lire sous diverses approches : politique, philosophique, sociologique, du point de vue du fonctionnement cognitif, de la psychologie sociale, des savoirs disciplinaires, des connaissances didactiques ou des théories pédagogiques.

Dans le mouvement OCCE, il s'agit donc pour les groupes qui se constituent de « partir de vrais sujets de difficulté (pour les élèves comme pour les enseignants) pour progressivement soigner le collectif et la controverse, et construire des réponses pédagogiques opératoires ». Cinq actions se conjuguent vers cette attention : lire ensemble le réel, faire connaître le prescrit (pour ne pas en rester aux idées reçues), partager les références, oser les outils (compiler, piller) et accompagner dans la durée.

Autrement formulé : recueillir des traces de ce qui se fait réellement, concrètement, ordinairement, les

regarder à plusieurs pour poser des hypothèses, valoriser. Telle est la démarche qu'amorce notre mouvement : se constituer en « Observatoire » dans la perspective de créer un « conservatoire » qui réunisse les réponses valides d'une didactique en coopération. Voir un « laboratoire »..., en appui sur la puissance de l'histoire de l'OCCE

Katell Tison-Deimat

Coordinatrice nationale Arts-Culture OCCE

Notes :

1. Voir présentation en encadré.
2. Notions singulièrement mobilisées par le Centre Alain-Savary dans ses travaux : « didactique et didactique professionnelle, savoirs à enseigner et savoirs pour enseigner ne s'opposent pas, mais se combinent, s'articulent pour constituer un « milieu d'apprentissage » plus ou moins riche, plus ou moins susceptible des faire entrer les élèves dans les réquisits, souvent implicites, de l'École.
3. Voir aussi pages 20-21

Éléments pour une démarche de « recherche »

Sortir de « l'inter-incompréhension » se pose comme fondamental dans cette démarche : où il apparaît que l'explicitation de données telles que les doxas, les conceptions sur les apprentissages, les normes professionnelles, les groupes d'appartenance, les valeurs, le pouvoir, le rapport à l'institution,... est au cœur même du processus.

Ce processus prend appui sur le modèle construit par Engeström en 1987, qui s'attache à une définition du travail collaboratif comme « forme de travail de groupe, en présence ou à distance, qui s'effectue selon trois modalités complémentaires :

- la coordination : les membres du groupe agissent selon un plan préétabli, chacun se concentrant sur son propre rôle et participant à la réalisation globale de l'activité de son point de vue.

- La coopération : les membres du groupe se remettent en question les uns par rapport aux autres, ajustent leurs actions, voire influencent celles des autres, pour aboutir à un objet commun. Des apports personnels incluant la confrontation de son travail avec celui d'autres engagés dans la même démarche de production.
- La co-construction : les divergences de point de vue, portant sur l'objet commun de l'activité, rendent cet objet instable pour le groupe. La recherche d'un accord commun par la re-conceptualisation de l'organisation du travail et des interactions au sein du groupe devient alors nécessaire pour l'aboutissement de l'activité.

Les dix pistes possibles | Observer, recueillir, comprendre, conserver :

L'enseignant, l'animateur

1. Comprendre pourquoi l'enseignant fait-il ce qu'il fait, identifier ses dilemmes dans l'activité (ce que je gagne/ce que je perds quand je fais ce que je fais...).
2. La place donnée aux élèves dans la situation.
3. Ce qui fait autorité dans les situations.
4. Le rôle de l'étayage, du langage, de l'explicitation ?

Les élèves

5. Quel vécu par les élèves de la situation ? (entretiens post-activités)
6. Comment se construit le rapport au travail personnel (dans et hors la classe).

La situation, l'objet d'apprentissage

7. Regarder dans une discipline quelle forme peut prendre la coopération, et sur quels objets ?
8. Comprendre ce qui est difficile à apprendre, identifier les malentendus (socio-cognitifs ou « communicationnels ») (ce qui est différent dans la vraie vie et à l'école).
9. Comprendre ce qui est mis en coopération (justifier, contester, argumenter jusqu'au bout... au risque de la remise en cause des solidarités extérieures à la classe).
10. Observer comment se fait l'explicitation (en comment, en pourquoi...).